

naies d'Albin. M. de Witte a complété l'attribution en reconnaissant Plancus, le fondateur de la colonie de Lyon, dans le personnage vêtu à la romaine (25).

Ces explications sont incontestables et ont été admises par les savants et, entre autres, M. Allmer (26), qui les a confirmées à l'aide de nouvelles observations.

Il est hors de doute que le jeune homme du médaillon soit le génie de Lugdunum des monnaies d'Albin; la ressemblance est en effet complète : même type, même costume, mêmes symboles, mêmes attributs, même pose, même attitude. Il est certain, également, que l'oiseau perché sur un rocher (27) est un corbeau, très reconnaissable à son bec allongé, à ses ailes pliées, à ses pattes grêles et

(25) *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1877, pp. 108 à 112; article reproduit avec quelques modifications et une addition, dans la *Gazette archéologique*, 1884, pp. 257 à 264, planche.

(26) *Revue épigraphique et Lyon-Revue*, *loc. cit.*

(27) Pour mieux confirmer l'attribution on a (auteurs cités) cru remarquer que le rocher sur lequel le corbeau est perché, affectait ici la forme d'un lion accroupi, là, celle d'un mufle de lion, rappelant ainsi le lion de Marc-Antoine, le véritable édificateur de la colonie. C'est pousser un peu trop loin la démonstration d'une vérité suffisamment établie; il ne faudrait pas appliquer à l'archéologie la méthode d'observation qui fait voir un homme dans la lune et des baleines dans les nuages. En réalité, ces rochers, exécutés avec la maladresse naïve des graveurs gallo-romains de ce temps-là, sont formés d'un assemblage incohérent de mamelons coniques creusés dans le moule à des profondeurs inégales. L'effet obtenu et peut-être cherché par l'artiste, donne une sorte de plan en relief. Cet effet, que l'on perçoit très facilement quand on a la pièce entre les mains, est évident sur le fragment de Lyon. M. Frœhner, dont la compétence est d'autant plus certaine qu'il a l'original entre les mains, n'admet pas non plus cette ressemblance.